

Journal de l'ARQUEMUSE



Numéro spécial Juin-Juillet-Août  
**UN BEL ÉTÉ A TOUS !!!!**

## LE MOT DE LA DIRECTRICE

*Depuis quelques mois, nous avons dû mettre à profit notre créativité, notre pouvoir d'adaptation aux changements et notre résilience devant l'imprévu et l'inimaginable.*

*Ceci a été possible grâce à la confiance que le conseil d'administration a témoigné à mon égard et à la disponibilité qu'ils ont manifestée tout au long de cette incroyable transition dans nos nouveaux locaux.*

*Je tiens à remercier chaleureusement Louis Dallaire, votre président de CA, pour le magnifique local d'instruments qu'il nous a créé et qui vous surprendra par son efficacité et sa beauté.*

*Michel Clément, vice-présidente, qui n'a jamais hésité à se relever les manches, jour après jour, pour nous accompagner dans l'installation de l'école. Marie-Claire Mayniel, de son côté, a relevé le défi de faire revivre ce journal très apprécié et qui saura, je l'espère, favoriser votre sentiment d'appartenance au lieu. À tous les membres du conseil d'administration de l'École de musique Arquemuse, sachez que votre soutien et votre support indéfectible durant les derniers mois ont été à la source de cette réussite.*

*Une pensée tout particulière pour Jean-Marie Nadeau, bénévole au grand coeur et aux multiples talents et pour tous ceux qui ont joint leurs efforts aux nôtres généreusement.*

*Merci du fond du coeur !*

*Mais ceci n'est qu'un début. Il faut maintenant réinventer notre offre de service, réapprendre à vivre en groupe normalement, faire vibrer les murs de l'Arquemuse. Pour ceci, nous avons besoin de vous, de vos idées, de votre présence. Nous vous attendons nombreux et passionnés, l'école vous tend les bras.*

*Bel été à vous tous,*

Chantal Gilbert  
Directrice Générale  
(418)525-6873  
850 avenue de Salaberry  
Québec G1R 2T9

## **À PROPOS DU JOURNAL**

*« Pour vous, par vous et grâce vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs :*

*- partager avec vous tous les mois des actualités sur la vie de l'école, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou aux liens vers les sites d'autres organismes culturels.*

*- permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers.*

*Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires.*

*N'hésitez pas à me les envoyer : [journalarquemuse@gmail.com](mailto:journalarquemuse@gmail.com)*

*Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal et à ce numéro spécial Vacances.*

*Je vous retrouve en septembre.*

*Marie-Claire Mayniel,*

## LE CHANT DES OISEAUX :

*De tout temps, les chants d'oiseaux ont été source d'inspiration pour les musiciens. En se basant sur les travaux d'Antoine Ouellette, nous avons passé en revue le mois dernier leur influence sur la composition musicale du Moyen-Âge à l'époque classique. Nous continuons ici notre analyse du XIXème siècle à l'époque actuelle.*

En France, la succession de révolutions et la fièvre politique qui agitent les années 1800-1850 laisse peu de place aux chants d'oiseaux en musique. Il faut attendre la fin du siècle avec Camille Saint-Saëns et son « Carnaval des animaux » (1886) pour que les oiseaux se fassent moins discrets. Fantaisie zoologique pour orchestre, cette composition comporte 14 morceaux inspirés des oiseaux. On y trouve des poules, des coqs, des cygnes, un coucou et toute une volière.

Camille Saint-Saëns - Le Carnaval des Animaux :

- Le coucou au fond des bois : <https://www.youtube.com/watch?v=NJpqN2oTgR8>

- Volière : <https://www.youtube.com/watch?v=wXSJL8J6tVs>

En revanche, en Allemagne, la situation est tout autre. Avec le romantisme, la musique devient un moyen d'évasion vers le sublime. Les montagnes, la beauté des forêts et des lacs sont des sources d'inspiration que les musiciens revendiquent facilement. Johannes Brahms (1833-1897) par exemple était selon ses élèves un amoureux passionné des marches dans la campagne. Plus encore que la beauté des paysages, les romantiques mettent en avant leurs caractères à la fois mystérieux et régénérants et c'est au titre de voix privilégiées de cette nature que les chants des oiseaux apparaissent dans les œuvres de compositeurs aussi majeurs que Franz Schubert, Franz Liszt, Robert Schumann.

Liszt - Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux :

[https://www.youtube.com/watch?v=yzP\\_q4yCISE](https://www.youtube.com/watch?v=yzP_q4yCISE)

Robert Schumann, l'Oiseau Prophète (Scènes de la Forêt) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Qz6RiNTNC-k>.

A la fin du XIXème siècle, la révolution industrielle vient à nouveau bousculer la vision de la nature. Finie la nature sauvage et mystérieuse, elle devient de plus en plus celles des jardins privés ou publics où se pressent les nouveaux citadins déracinés des campagnes. La musique impressionniste de l'époque évoque ainsi les oiseaux de ces jardins. Frederick Delius (1862-1934) qui à partir de 1890 vécut

dans des jardins dignes de ceux de Claude Monnet s'inspira de sa contemplation de la nature pour composer des pièces comme « On hearing the first cuckoo in spring »

<https://www.youtube.com/watch?v=3xHlhcstxUM>

Maurice Ravel célèbre lui-aussi les oiseaux à plusieurs reprises dans son œuvre.

Ravel - Miroirs No. 2, "Oiseaux tristes" :

<https://www.youtube.com/watch?v=trN06fsSRdM>

Au XXe siècle, la situation devient paradoxale : d'un côté, on glorifie la ville, le bruit, la modernité, de l'autre, l'écologie et l'ornithologie se développent, donnant lieu aux premiers guides scientifiques sur les oiseaux .Les couches métaphoriques jusque-là appliquées aux oiseaux s'effacent au profit d'une vision plus réaliste. De nouveaux territoires s'ouvrent aux compositeurs et c'est dans ce contexte qu'Olivier Messiaen (1908-1992) se signala par son utilisation abondante des chants d'oiseaux dans ses compositions. Jusqu'aux années 50, ses évocations se cantonnent encore souvent à l'utilisation de « motifs oiseaux », mais après 1950, Messiaen se livre à une observation plus minutieuse des oiseaux dont il n'hésite pas à enregistrer les chants à l'aide d'un magnétophone. Si dans la quatrième pièce de la « Messe de la Pentecôte pour orgue » (1950) intitulé :« Les Oiseaux et les Sources », Messiaen donne la parole à de véritables oiseaux de façon encore

stylisée(<https://www.youtube.com/watch?v=0rWExijlXxc>), il passe à une reproduction plus empreinte d'exactitude dans des pièces comme le Réveil des oiseaux (1953 -

<https://www.youtube.com/watch?v=QOIQtirmrT0>) ou « Chronochromie » (1956 -

<https://www.youtube.com/watch?v=VfE6GF9Wtf0&t=36s>) où des chants d'oiseaux du monde

entier sont utilisés. Certes, même si nos oreilles ont bien du mal à reconnaître de quels oiseaux, il s'agit, le travail de Messiaen est colossal et a contribué à renforcer une véritable conscience écologique sans épuiser le sujet. De multiples compositeurs suivent ensuite sa trace en évoquant des chants d'oiseaux à l'aide de styles musicaux extrêmement divers : En voici quelques exemples :

### **En Jazz :**

Charlie Parker Ornithology (1946) : <https://www.youtube.com/watch?v=fsAMAlaas94>

Charles Mingus (1959) Bird calls - <https://www.youtube.com/watch?v=vo3XUVoipn4>

## En musique électroacoustique :

- Brian Eno « unfamiliar wind » 1978 : [https://www.youtube.com/watch?v=I80\\_QImOITA](https://www.youtube.com/watch?v=I80_QImOITA)
- Bernard Fort : "Le miroir des oiseaux" - Ondes Martenot, Theremin, Piano préparé et Bande sonore – Improvisation  
<https://www.youtube.com/watch?v=gymVr9GDy5c>

## En musique canadienne :

Antoine Ouellette

- Paysage. Pour quatre pianos (opus 10, 1987)  
<https://www.youtube.com/watch?v=q5Ga4hMAS5M&t=69s>
- Messe pour le vent qui souffle (1993): <https://www.youtube.com/watch?v=pL-yxkTXycE&t=399s>
- Joie des Grives Contemplation symphonique, opus 32 (2003) :  
<https://cmccanada.org/shop/69330/>

La multiplicité de ces œuvres, l'intérêt que leur porte le public, reflètent indubitablement nos préoccupations grandissantes envers l'environnement. Ces compositions chantent-elles un monde en disparition ou sont-elles le signe d'une prise de conscience ? A nous d'en décider.

Source : « Le Chant des oyseaux » d'Antoine Ouellette – Ed. Tryptiques – 2008

*J'espère que cet article vous donnera l'occasion d'écouter les chants des oiseaux qui nous entourent d'une oreille moins distraite et d'en apprécier la diversité et la gaieté. Ils accompagnent nos vies et nous en sommes tellement peu conscients ...*

*. Si vous voulez approfondir sur le sujet, voici encore une référence intéressante :*

Composition électroacoustique à partir de chants d'oiseaux, interview de Bernard Fort  
<https://www.youtube.com/watch?v=LmFBpptAJXw>

Bernard Fort, un musicien français est venu enregistrer les oiseaux en Montérégie pour ses compositions.

## **NOS PROFESSEURS :** Ce mois-ci Etienne Laflamme

*Etienne Laflamme, professeur de piano à l'Arquemuse, est aussi organiste pour trois églises en Beauce : Saint-Lambert-de-Lauzon, Saint-Isidore-de-Dorchester et Sainte-Hélène-de-Breakeyville.*

*Il nous partage ici ce qui dans son parcours musical l'a amené à développer cette passion pour l'orgue tout en nous donnant des détails sur son expérience en tant qu'organiste professionnel et sur les instruments sur lesquels il joue. Son témoignage nous montre que le rock, le heavy Metal ne sont pas si étrangers à la musique dite classique et qu'ils peuvent même y mener*

J'ai commencé à suivre des cours de piano quand j'avais 8 ans pour faire plaisir à mes parents. C'est vers l'adolescence que la passion est venue. J'ai découvert la musique rock, des groupes Heavy Metal qui sont le fun à écouter. C'est là où je me suis rendu compte que jouer de la musique pouvait être passionnant et que j'ai décidé d'en faire ma carrière. C'est précisément entre le secondaire 2 et 3 que les choses se sont décidées. J'ai commencé à suivre de façon plus intensive des cours de piano dans le but de me diriger vers des études collégiales. Mon professeur de piano, Dominique Gagnon était aussi organiste à Sainte-Marie, ce qui m'a donné l'opportunité d'avoir un premier contact avec l'orgue. À cet âge, beaucoup de mes amis évoluaient du piano vers la guitare électrique. Moi, j'écoutais des groupes qui utilisaient beaucoup de claviers pour lesquels j'ai développé un réel intérêt, voire un sentiment d'appartenance. Je suis donc resté pianiste, mais j'ai toujours eu le goût d'explorer d'autres instruments à clavier que le piano : le synthétiseur en particulier, mais aussi le clavecin et l'orgue.

Il n'y a pas de musiciens professionnels dans ma famille immédiate. Ma mère a fait de la musique dans son enfance, mon père non. En revanche, j'ai un grand-oncle qui a assemblé un clavecin et qui est passionné de musique baroque, une de mes tantes est professeur de musique. Il y avait donc une ambiance familiale qui encourageait la musique.

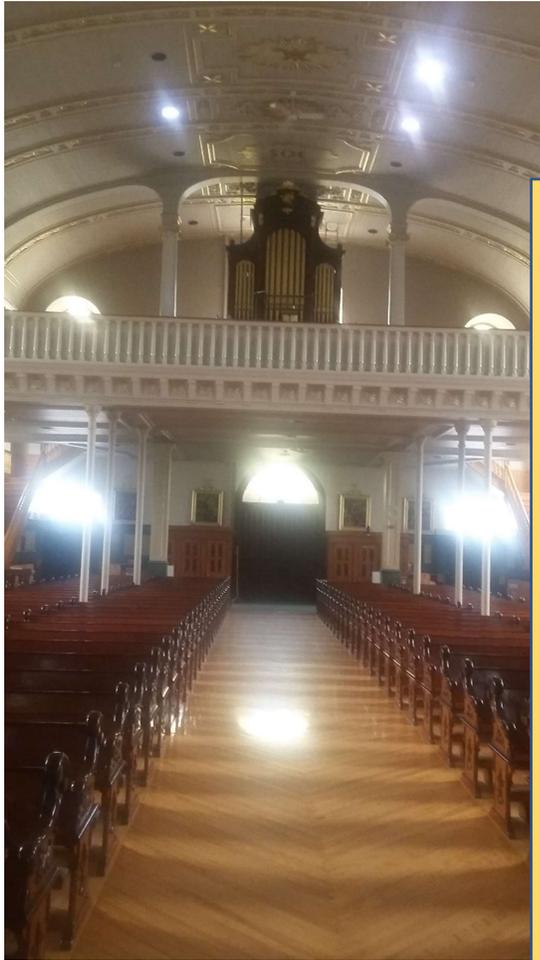
Dès le secondaire, je consacrais environ 4 heures par jour à la musique. Au lieu de sortir avec des amis, je pratiquais. Je suis entré au cégep en piano avec l'orgue comme instrument complémentaire. Quelques temps auparavant, pendant mon secondaire, j'avais participé à un événement qui s'appelait « Organiste d'un jour » organisé par « Les amis de l'orgue de Québec » dont mon professeur d'orgue à l'université, Richard Paré, était président.

À cette occasion, j'ai pu jouer sur l'orgue des Saints-Martyrs-Canadiens et pour la première fois, jouer dans un contexte qui ressemblait à celui d'un concert public. À l'université, j'ai fait un premier bac en composition et j'en ai entamé un second en enseignement de la musique. Au cours de mes études, en découvrant la musique classique plus en profondeur et en faisant de l'analyse, je me suis intéressé à la musique ancienne, en particulier à la polyphonie et à la manière dont le langage harmonique s'est développé. L'orgue est un instrument polyphonique, c'est-à-dire un instrument sur lequel on peut jouer plusieurs mélodies différentes simultanément. Pour les compositeurs, même s'ils n'écrivent pas de musique pour orgue, maîtriser la façon dont les voix interagissent entre elles est toujours intéressant. Beaucoup choisissent l'orgue ou le piano comme instrument pour cette raison. C'est aussi cette caractéristique qui m'a attiré vers l'orgue.

Pour ce qui est de la pratique et de l'apprentissage, il est difficile de progresser en orgue sans avoir un vrai orgue à sa disposition. J'ai été assez chanceux pendant mes études, l'Université Laval met des instruments à la disposition des élèves et j'ai eu accès à l'orgue de Saint-Lambert-de-Lauzon.

J'ai accepté il y a quelque temps une proposition pour devenir organiste de paroisse, ce qui me permet de jouer de l'orgue dans un contexte professionnel un dimanche sur deux tout en accompagnant des chorales paroissiales dont le répertoire est composé essentiellement de chants populaires assez simples, j'ai le temps de pratiquer mon répertoire classique. Il m'arrive aussi de pratiquer des pièces pour orgue sur le piano ou le clavecin. À noter qu'il est possible d'avoir recours à des orgues numériques avec claviers manuels et pédalier qui permettent de s'exercer.

En orgue, l'articulation des notes est essentielle. Au piano, l'expressivité dans l'interprétation est créée à l'aide des nuances, du dynamisme et de la pédale. À l'orgue, si on veut accentuer une note, on ne peut pas juste appuyer plus fort dessus, c'est une légère coupure avant la note et le moment où on relâche la touche qui produit un effet d'accentuation



L'orgue de St Isidore a été fabriqué au Québec par le facteur Déry. Il date de 1889. C'est un orgue mécanique, c'est-à-dire quand on appuie sur la touche, on actionne un levier qui fait ouvrir une valve sur un tuyau pour que l'air s'en échappe. Les autres types d'orgue existants sont soit électrique soit pneumatique. L'action réalisée sur le clavier se répercute ici sur le tuyau soit par un signal électrique soit par la pression de l'air. Dans tous les cas, la soufflerie qui active l'air qui passe dans les tuyaux et produit le son est toujours électrique (avant l'électricité, elle était activée par des humains). Chaque tuyau agit comme une flûte. Il comporte plus d'une dizaine de jeux. Il y a un tuyau par note. Le clavier comprend 56 touches, donc chaque tirant comporte des jeux de 56 tuyaux.



La façade de l'orgue visible de l'extérieur, c'est le buffet. Les tuyaux les plus gros émettent les notes les plus graves, celles du pédalier. Il y a différents types de jeux : les jeux de flûte, les jeux d'anches, etc. Plus on tire de jeux, plus la touche va devenir dure, car physiquement, la pression sur la touche du clavier actionne plusieurs leviers. Cela donne un contact plus direct avec le son. Sur un orgue mécanique comme celui-ci, il n'y a pas de délai entre le moment où on appuie sur la touche et le moment où l'on reçoit le son. C'est un atout pour jouer un répertoire rapide, virtuose. Puisque les orgues du XVIIIe siècle étaient tous mécaniques, ce sont eux qui permettent le mieux de se rapprocher des sonorités baroques.

Une autre caractéristique de l'orgue de Saint-Isidore est son pédalier droit où les touches sont parallèles entre elles. Il couvre deux octaves seulement au lieu de deux et demi et il est un peu difficile à manier (il génère certains claquements à la manipulation). La musique d'orgue baroque française utilisait moins le pédalier que la musique baroque allemande et celui-ci était surtout utilisé pour tenir une tonique ou une dominante pendant une longue durée. Les musiciens baroques allemands, eux, recouraient beaucoup à un jeu de pieds qui équivalait le jeu de mains sur le clavier en virtuosité. Dans les deux autres églises dans lesquelles je joue, les orgues ont été eux aussi fabriqués au Québec, mais ce sont des orgues Casavant non mécaniques et moins anciens. L'orgue de Saint-Isidore est mon préféré à la fois pour son aspect historique et pour la richesse du son qu'il produit.



La sonorité de l'église Sainte Isidore est assez remarquable, « Les Violons du Roi » ont enregistré un album ici. Il y a de l'écho mais je soupçonne que cet écho est un peu moins long en termes de durée à cause de la forme carrée de l'église, le son met

moins de temps à revenir que dans une église avec une longue nef, ce qui donne une sonorité plus claire.

J'aimerais à l'avenir me produire en concert plus souvent.



J'aimerais à l'avenir me produire en concert plus souvent. Avant la pandémie, j'ai joué en public avec ma conjointe qui est soprano et qui détient un diplôme de maîtrise en direction chorale. Nous avons présenté des airs d'opéra de Haendel.

Pour ce qui est de mes pièces préférées, Bach est naturellement incontournable, mais j'aime aussi jouer de la musique romantique française et de la musique moderne plus avant-gardiste. Je m'intéresse à des compositeurs romantiques comme Eugène Gigout, Charles-Marie Widor, et à des compositeurs aux sonorités contemporaines, comme Olivier Messiaen. J'ai un penchant pour la musique du XXe siècle. À mon examen de fin de baccalauréat, j'ai joué le Prélude et Fugue sur le nom d'Alain de Maurice Duruflé. C'est un compositeur français qui fait de la musique avec une harmonie assez moderne, mais tout de même ancrée dans les chants grégoriens et la musique baroque. L'harmonie de la musique de Duruflé est modale avec des couleurs d'accords et de gammes que l'on n'entendait pas à l'époque baroque. Cette dernière est essentiellement construite avec deux gammes seulement : la gamme majeure et la gamme mineure. Ce que je trouve intéressant chez les compositeurs plus modernes, c'est le fait qu'ils soient sortis de ces chemins pour aller chercher d'autres gammes, d'autres modes.

Il y a eu un renouveau pour l'orgue dans les dernières décennies, et pas seulement dans la musique classique. L'histoire de l'orgue Hammond, en est un exemple. À l'origine, certaines églises afro-américaines n'avaient pas les moyens d'acquérir un orgue à tuyau, elles se sont donc tournées vers l'orgue électromécanique. Cet instrument est allé au-delà des églises : son usage a été popularisé dans le blues, et le Jazz par des musiciens comme Jimmy Smith, ensuite le Rock par des musiciens comme Jon Lord. Jon Lord est connu pour avoir été le claviériste de « Deep Purple ». (Voir notre journal du mois de Mai avec l'article de Denis sur John Lord). Tout cela pour dire que l'orgue à tuyau et l'orgue Hammond représentent un monde vaste.

Un grand merci Étienne pour cet échange  
à l'église Ste Isidore de Beauce le 31 mai 2020.  
Tous nos vœux pour la suite !

Deux interprétations d'Étienne Laflamme à écouter

Prelude and Fugue in G minor BWV 535:

<https://www.youtube.com/watch?v=liRoOB80-o4>

Prélude sur le nom d'Alain de Maurice Duruflé:

<https://www.youtube.com/watch?v=QDAfBMwOKKI>

## **DES CAMPS MUSICAUX D'ÉTÉ POUR ÉLÈVES ADULTES : OUI ÇA EXISTE... ET C'EST TRÈS... TRÈS PLAISANT !**

Imaginez-vous passer cinq ou six jours dans un décor bucolique à vous consacrer à la musique, encadré par une équipe de professeurs des plus qualifiés, accompagné d'élèves adultes de tous âges qui goûtent, tout autant que vous, cette liberté de vous adonner sans contrainte à votre piano !

Il y en a de ces camps qui accueillent les adultes dans plusieurs coins du Québec : Lanaudière, Saguenay-Lac St-Jean, Estrie, Laurentides ... Des salles de cours, des salles de concert, des pianos à volonté du matin au soir, d'attrayantes installations hôtelières, cafétéria (congé de cuisine !). Sans compter le décor ambiant : généralement un lac pour se baigner, des sentiers pour marcher, des plages pour faire un feu de camp... Que dire de nos fins de journées dans le kiosque au bord du lac à prendre l'apéro en se racontant nos aventures de la journée, pendant que d'autres s'ébattent dans le lac ou font du pédalo ? Tout y est pour passer une semaine inoubliable.

Bien sûr, cette année c'est spécial avec la COVID-19 : certains camps ont été annulés mais d'autres ont lieu quand même en respectant les consignes de la Santé publique.

Pour ma part, ce sera mon sixième cette année. J'ai eu la chance de travailler avec des professeurs qui m'ont fait évoluer de diverses manières. On fait la connaissance d'élèves de différents niveaux de piano que l'on retrouve avec bonheur d'année en année. L'ambiance est conviviale et les rires fusent à tout moment. On a un peu l'impression de revivre notre adolescence.

Et ne croyez surtout pas que l'objectif soit de s'inscrire dans la performance ! PAS DU TOUT !

La philosophie d'enseignement de ces camps est : « Là où on est rendu... ». Ainsi, il y en a qui sont débutants (ultra débutants même), d'autres intermédiaires, et certains de niveaux plus avancés. Mais ça n'a pas d'importance ! C'est quelque chose pour SOI !

Le coût ? La moitié d'un voyage à Paris ou aux States, je dirais ! Tout inclus ! En plus des enseignements, il y a d'autres activités : chorale, jeux, cours théoriques et pratiques et il y a de fortes chances que vous ayez la possibilité d'assister à un concert donné par un pianiste de niveau international.

Gâtez-vous, vous le méritez bien ! mais hâtez-vous car il reste peu de places !

Voici un site où il reste à ce jour deux places : [www.campmusicalperelindsay.com](http://www.campmusicalperelindsay.com) (camp des adultes). D'autres camps se réorganisent en raison de la pandémie. Renseignez-vous ! Bon été musical.

Marie-France Maranda, élève adulte à l'Arquemuse

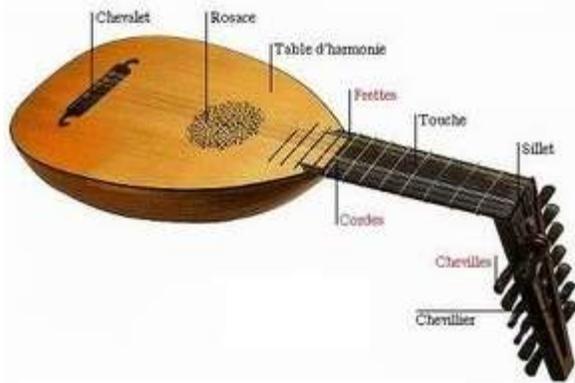
[mfmaranda@videotron.ca](mailto:mfmaranda@videotron.ca)

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE** : Ce mois-ci le luth arabe (al oud) ou plutôt les luths arabes car il en existe beaucoup de variétés.



Le luth arabe est un instrument ancien dont les premières origines remontent à l'époque de Babylone. Présent chez les Assyriens et les Égyptiens, il est utilisé en Iran sous le nom de Barbat et se propage pendant le Moyen-Âge à tous les pays de Maghreb. Il devient ainsi l'un des instruments éminents de la musique arabe. Transitant par l'Andalousie mauresque il influence également l'architecture de plusieurs instruments de musique occidentale : la mandoline en particulier pour la forme arrondie de sa caisse ou le luth occidental représenté dans plusieurs tableaux de la Renaissance. Son nom arabe « al oud » francisé en l'oud signifie « le bois »).

Dans sa forme actuelle, il est constitué de quatre parties majeures :



La **table d'harmonie** est en bois de résineux (épicéa), traditionnellement non vernie. Elle est percée de grandes ouïes (1 ou 3), souvent ornées de rosaces rapportées, en bois ou en os. Un chevalet en bois y est collé, ainsi qu'un renfort au point de jeu.

Le **sillet** est souvent en os ou en ébène.

La **caisse de résonance** est en bois dur (en général en noyer, en acajou, en érable ou en hêtre). Piriforme, elle est constituée d'une quinzaine ou plus de côtes, formant la plus grande caisse de résonance de tous les luths.

Le **manche**, généralement fait dans l'un des bois de la caisse de résonance, n'est pas fretté et est très court, comme celui du violon, permettant de jouer des micro-intervalles.

Le **chevillier** est l'angle entre le manche et le cordier. Il est quasi perpendiculaire, et cela a une grande importance pour soutenir la pression des onze ou douze cordes, tenues par des chevilles en bois similaires à celles d'un violon.

Le luthier cherche à alléger l'instrument afin de le rendre le plus résonnant possible en utilisant des bois de faible épaisseur.

La décoration de l'oud avec des marqueteries et des incrustations de nacre, d'os ou d'ivoire varie selon le pays d'origine. Ainsi, les ouds d'origine turque sont souvent très dépouillés, et ceux d'origine égyptienne souvent très décorés.

Les cordes étaient traditionnellement en boyau pour les deux ou trois chœurs les plus aigus, et filées cuivre sur soie pour les plus graves. Aujourd'hui, elles sont généralement en nylon. La tension des cordes de l'oud est notablement plus faible que celle d'autres instruments à corde comme la guitare.

Il existe de nombreux autres types de luths arabes comme le koueitra marocain à la forme allongée et dont la table n'est percée que d'une seule rose,



ou le setâr iranien employé pour jouer la musique persane raffinée.

L'oud se tient de la même façon qu'une guitare, en faisant attention de garder la face verticale de manière qu'elle ne soit pas visible par le joueur ; le poids doit en être supporté par la cuisse et le bras droit de manière que la main gauche soit libre pour se déplacer sur le manche. Dans le passé, de nombreux joueurs jouaient assis en tailleur par terre ; maintenant la plupart jouent assis sur une chaise, utilisant souvent un repose-pied sous leur pied droit.

On utilise un long plectre flexible mettant le poignet dans un angle particulier qui donne un certain son et une grande agilité : le risha (« plume » en arabe) ou mezzrab (en turc) est fait d'une tranche fine de corne de vache, d'une plume d'aigle ébarbée et aplatie ou plus prosaïquement un médiator en plastique. Il se tient entre le pouce, l'index et l'auriculaire, pour pincer les cordes de l'instrument selon deux techniques : le pincement simple ou double



. On reconnaît un virtuose de l'oud à l'utilisation équilibrée qu'il fait de ces deux techniques. Les plectres les plus fins donnent un son très délicat, plein de nuances, les plus lourds donnent un son très fort. Les joueurs se servent souvent d'un plectre dont une des extrémités n'a pas été modifiée et dont l'autre a été amincie par ses soins, lui permettant ainsi d'utiliser la forme la plus appropriée pour ses besoins.

Instrument soliste de la musique arabe par excellence, l'oud est aussi employé comme basse mélodique ou rythmique dans des ensembles instrumentaux, à moins qu'il n'accompagne un chanteur. On ne joue pas d'accord sur l'oud, à l'inverse de la guitare. La musique étant modale, on ne joue jamais plusieurs notes en même temps, mais une succession très rapide de notes, sauf pour la corde de bourdon.

Sources :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/luth/1-les-origines-le-luth-arabe-al-aoud/>

Wikipedia : critère de recherche : Oud

Informations fournies par Chaker Ben Abdelaziz, professeur de musique arabe et chef de chœur à L'Arquemuse

Prestations :

- L'Oud Anouar Brahem

<https://youtu.be/765loYP8HLU>

- Mohamed & Bechir El-Gharbi - El fen (acoustic Session)

<https://youtu.be/HDC-BBOvuKU>

## PETITE HISTOIRE DE L'IMPRESSION MUSICALE

Pendant plusieurs siècles, la musique a été copiée à la main sous forme de simples feuilles de papier ou d'ouvrages précieux.

Les personnes chargées de copier et donc de transmettre par écrit s'appelaient des « copistes ». Ils étaient de véritables professionnels au service des cours ou de l'Église. Comme le travail était minutieux et colossal, et les parchemins ou papiers de qualité hors de prix, cela empêcha les manuscrits musicaux de sortir des édifices religieux ou seigneuriaux et conféra à ces œuvres un caractère d'exclusivité.



*Exemple de musique manuscrite*

Il va falloir attendre

1454 avec Gutenberg pour que des techniques d'impression se développent en Occident. Déjà connues des Chinois depuis très longtemps, elles sont l'objet bien après la mort de Gutenberg de nombreuses améliorations.

À partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, la musique est imprimée au moyen de blocs de bois durs dans lesquels étaient sculptés puis encrés les caractères et les figures des notes.

Cette méthode évitait une grande partie de la reproduction manuscrite, mais restait cependant lente et inadaptée aux notes à tête blanche en losange utilisées pour la polyphonie (plusieurs voix).

En 1501, Ottaviano Petrucci (1466 – 1539) mit au point une nouvelle technique à partir de caractères mobiles en métal : une première opération consistait à imprimer les lignes de la portée musicale, puis les notes en surimpression, enfin dans une troisième opération, le texte. Ce procédé constitua une véritable révolution dans la reproduction musicale. Bien que complexe et coûteuse, cette méthode permettait d'obtenir des impressions lisibles et élégantes, chose très compliquée à l'époque. Elle était aussi plus rapide que celle de Gutenberg, mais le nombre de copies était encore limité.

En 1528, Pierre Attaignant (1494 – 1551), un imprimeur à Paris, met au point un procédé permettant l'impression de la musique également avec des caractères mobiles mais en une seule opération. Le premier volume publié cette même année avec cette nouvelle technique est un recueil de chansons de Clément Jannequin. (*Voir le journal Arquemuse du mois de mai sur « Le chant des oiseaulx »*).



Extrait de « *Chansons de Maistre Clément Jannequin nouvellement et correctement imprimeez a Paris par Pierre Attaignant demourant a la rue de la harpe devant le bout de la rue des Mathurins pres l'église saint Cosme* » - BNF – Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55007129b?rk=85837;2>)

Avec cette innovation, les recueils de musique deviennent intéressants à produire en masse, et commercialement viables, ils se démocratisent plus largement qu'auparavant.

La musique jusqu'alors presque exclusivement réservée à l'Église et aux grands devient accessible aux musiciens amateurs qui ont la possibilité d'apprendre les bases des théories musicales de l'époque.

A partir des années 1500, on assiste à un véritable boom de l'impression, pour les livres en général, mais aussi pour les œuvres musicales. Les genres musicaux tels que les motets, chansons et pièces instrumentales qui plaisaient beaucoup s'en trouvèrent plus facilement appréhendables du fait de l'impression rapprochée du texte et de la musique sur la même page.

Ces nouvelles conditions de diffusion de la musique créèrent un contexte propice à la création de l'opéra et à une accélération des échanges musicaux tout en apportant la gloire aux compositeurs occidentaux dont les œuvres se partagent plus facilement. Aujourd'hui encore, alors que la musique est numérisée, nous devons beaucoup aux progrès réalisés à ces époques du passé dans le domaine de l'imprimerie musicale.

Sur une idée de Christelle Guillemain, élève de piano

Source : Histoire illustrée de la Musique, édition Gründ.

Pour aller plus loin : <https://www.erudit.org/fr/revues/circuit/2015-v25-n1-circuit01800/1029473ar.pdf>

## À VOIR, À LIRE OU À ÉCOUTER ...

### **Le film La Bolduc (2018)**

**Film québécois avec comme réalisateur: François Bouvier et Debbie Lynch-White dans le rôle de La Bolduc**

*Ce drame biographique porte sur la vie et l'œuvre de Mary Travers, plus connue sous son nom d'artiste la Bolduc. Alors qu'elle et sa famille vivent dans la précarité à Montréal, elle se fait convaincre d'accompagner des musiciens sur scène pour gagner quelques sous. Appréciée du public, elle est remarquée par un producteur de musique qui lui offre d'endisquer. Elle connaît un succès fulgurant, et sa carrière de chanteuse transformera profondément sa vie familiale.*

*À noter que Debbie Lynch-White interprète elle-même les chansons du film.*

À l'occasion de la dernière saison de Kent Nagano à la direction de l'orchestre Symphonique de Montréal :

### **Sonnez merveilles – Kent Nagano, Inge Kloepper (2014)**

*Kent Nagano retrace ici son parcours musical qui l'a amené lui, petit-fils de modestes immigrants ayant grandi dans un petit village côtier de la Californie à diriger les plus prestigieux orchestres et maisons d'opéra. Il raconte comment la musique lui a permis de trouver sa place, non seulement au sein de sa propre communauté mais partout dans le monde.*

### **Réponse Mots croisés**

*Horizontal :2. Sillet, 6. Pédalier, 7. Touche, 8. Frette, 9. Tuyau. 10.Setar, 11. Hanche*

*Vertical 1. Clavier, 3. Tirant, 4. Piriforme, 5. Caisse, 6. Plectre, 8. Flûte*

## IL ÉTAIT UNE FOIS EN JUIN,

*« Mes amis, je vous assure que le temps est bien dur,  
Il faut pas s'décourager ça va bien vite commencer :  
De l'ouvrage y va en avoir pour tout le monde cet hiver  
(...) Moi, j'ai toujours le cœur gai et j'continue à turluter »  
Extrait de la chanson Ça va venir »*



C'est par ses paroles que **Mary Rose Anna Travers dite la Bolduc**, née le 4 juin 1894 à Newport en Gaspésie cherchait à soutenir le moral des québécois frappés de plein fouet par la crise économique des années 30.

Musicienne autodidacte considérée comme la première chansonnière du Québec, elle a connu un succès phénoménal auprès du public québécois et la consécration par le biais du disque. Ces chansons évoquent le quotidien des petites gens de la ville et des campagnes dans une langue à la fois juste, pleine d'optimisme et d'ironie. Issue d'une famille nombreuse gaspésienne de souche à la fois canadienne et française et irlandaise, elle apprend très jeune à jouer des instruments de musique traditionnels québécois : le violon, l'accordéon, l'harmonica, les cuillères et la guimbarde, tout cela à l'oreille et de mémoire sans partitions. Venue à Montréal à 13 ans pour fuir la misère et aider financièrement ses parents, elle y entame à partir de 1927 un peu par hasard une carrière de chansonnière et développe au fil des années un style personnel: les refrains de la plupart de ses chansons sont turlutés et les interludes musicaux sont ponctués à l'harmonica. Le « turlutage ou la turlute » est une forme d'expression musicale folklorique québécoise qui consiste à chanter des onomatopées sur des airs traditionnels de violon.

En 1929, son troisième disque rencontre enfin un vif succès et à partir de ce moment, Mary passe de la misère à une vie riche de célébrité. Cela ne l'éloigne pourtant pas de la vie des petites gens et ses compositions restent inspirées de son quotidien ou des actualités. A partir de 1930, elle commence à se produire sur scène. Elle devient alors une sorte d'idole des foules, de tous les laissés pour compte de la crise qui bien souvent reprennent en cœur ses refrains. Elle tourne dans tous les régions du Québec pendant plusieurs années jusqu'à un accident de la route en 1937. Au cours de son hospitalisation, on lui trouve une tumeur maligne. Elle succombe à la maladie le 20 février 1941 à 46 ans et est enterrée à Montréal au cimetière Notre-Dame-Des-Neiges. Elle nous laisse des centaines de chansons. Laissons-lui ici le dernier mot :

*« C'est ici que sur nos côtes Jacques Cartier planta la croix  
France ta langue est la nôtre on la parle comme autrefois  
Si je la chante à ma façon, j'suis Gaspésienne et pis j'ai ça d'bon  
Si je la chante à ma façon, j'suis Gaspésienne et pis j'ai ça d'bon*

*Tout partout dans nos villages on reçoit l'hospitalité  
Il n'y a pas d'plus beau paysage que ce pays à chanter  
J'suis Gaspésienne mes bons amis et quand je suis loin je m'ennuie  
J'suis Gaspésienne mes bons amis et quand je suis loin je m'ennuie. »*

*(Extrait de la chanson La Gaspésienne Pure laine)*

Source : Wikipedia

## POUR RIRE, VOTRE HOROSCOPE MUSICAL

21 Mai – 20 Juin : Gémeaux



Non, il ne faut pas être gémeaux pour être un génie de la musique quoique l'on pourrait le penser quand on recense le nombre de musiciens et chanteurs célèbres nés entre le 22 mai et le 21 juin : dans le passé, Iannis Xenakis, Thea Musgrave, György Ligeti, Robert Schumann, Richard Strauss, Edvard Grieg et plus récemment, Bob Dylan, Kanye West, Paul McCartney, André 3000, Miles Davis, Brian Wilson, Kendrick Lamar, Tupac, Biggie Smalls, Lauryn Hill, Morrissey, Stevie Nicks, Noel Gallagher, Curtis Mayfield, Lionel Richie, Wesley Willis et Ice Cube, Miles Davis. Et la liste est loin d'être exhaustive.

Les Gémeaux se caractérisent pour leur expressivité, leur vivacité d'esprit, leur facilité à communiquer et leur capacité à incarner deux personnalités à la fois. Ils détestent la routine et la répétition. Comme Artistes, ils sont incapables de se satisfaire du statut quo et toujours prêts à repousser les limites.

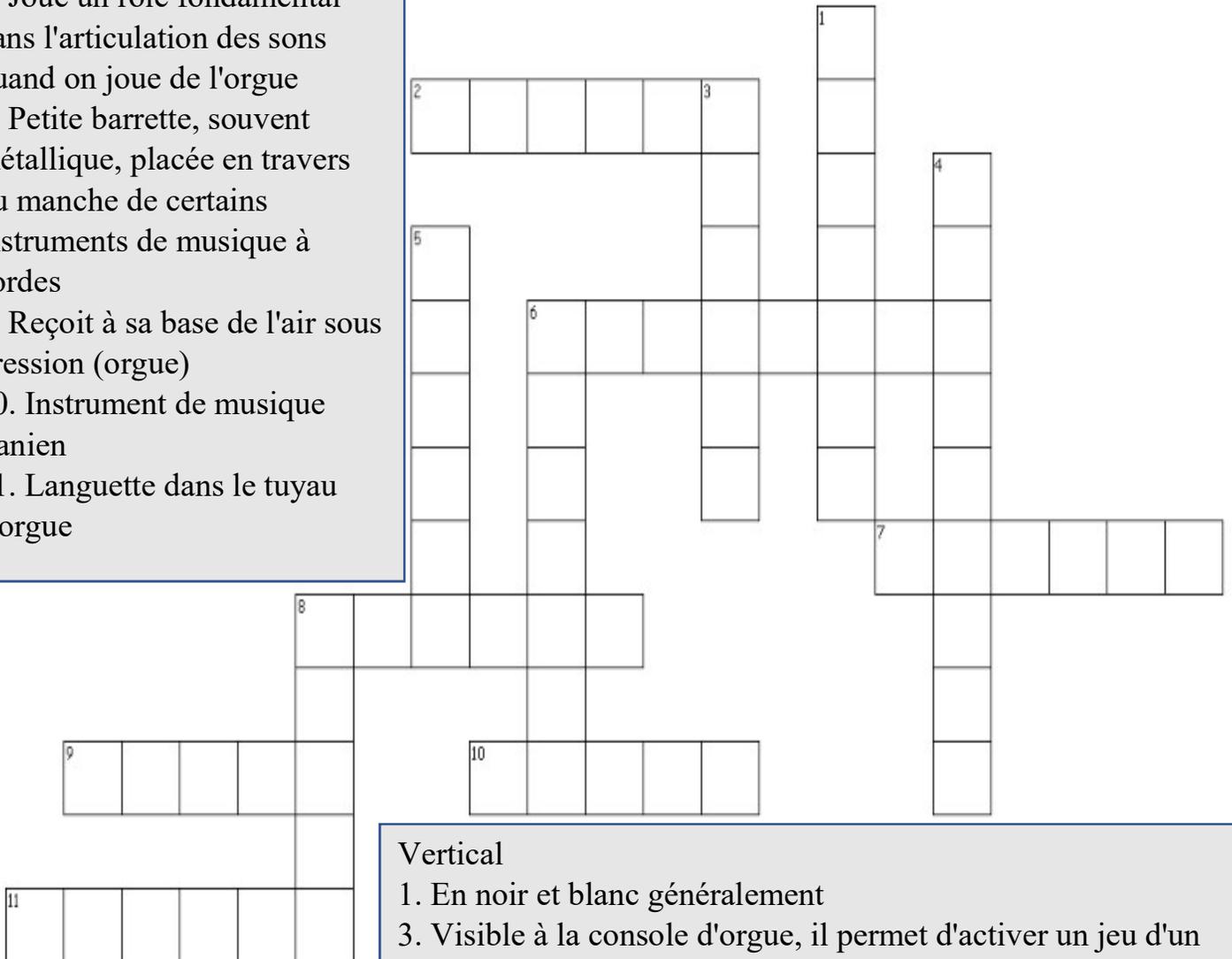
À l'heure du déconfinement, les astres sont bien alignés pour que vous puissiez sans danger mettre vos oreilles hors de leurs zones de confort et vous ouvrir de nouveaux horizons musicaux rien qu'en essayant d'écouter au moins une pièce ou une chanson des artistes nés en cette fin de printemps. Prenez votre temps, l'été est devant vous.

**Bel été à tous avec un grand nombre de découvertes musicales**

## MOTS CROISÉS : LUTH ARABE ET ORGUE

### Horizontal

2. Fine baguette de bois, d'ivoire ou d'os, placée entre le chevillier et le manche d'un luth arabe
6. Clavier de l'orgue pour les pieds
7. Joue un rôle fondamental dans l'articulation des sons quand on joue de l'orgue
8. Petite barrette, souvent métallique, placée en travers du manche de certains instruments de musique à cordes
9. Reçoit à sa base de l'air sous pression (orgue)
10. Instrument de musique iranien
11. Languette dans le tuyau d'orgue



### Vertical

1. En noir et blanc généralement
3. Visible à la console d'orgue, il permet d'activer un jeu d'un orgue
4. En forme de poire
5. Elle permet au luth de résonner
6. Baguette servant à gratter les cordes d'un luth
8. Un des jeux d'orgue